

**EXPLICATION DES
MONUMENTS DE
L'ÉGYPTE ET DE L'ÉTHIOPIE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649772315

Explication des Monuments de l'Égypte et de l'Éthiopie by Paul Pierret & C. R. Lepsius

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

PAUL PIERRET & C. R. LEPSIUS

**EXPLICATION DES
MONUMENTS DE
L'ÉGYPTE ET DE L'ÉTHIOPIE**

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DU LOUVRE

COURS D'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNE

ANNÉES 1881—1884.

EXPLICATION

DES

MONUMENTS DE L'ÉGYPTE ET DE L'ÉTHIOPIE

PAR

PAUL PIERRET.

EXPLICATION
DES
MONUMENTS DE L'ÉGYPTE
ET DE L'ÉTHIOPIE

ÉDITÉS PAR C. R. LEPSIUS

PAR

PAUL PIERRET
Conservateur du Musée égyptien du Louvre

1^{re} LIVRAISON

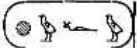


PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE L'ÉCOLE DU LOUVRE
DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.
28 Rue Bonaparte
1885

EXPLICATION
DES
MONUMENTS DE L'EGYPTE ET DE L'ETHIOPIE
Édités par C. R. LEPSIUS¹.

DEUXIÈME PARTIE².
LES VOLUMES.
MONUMENTS DE L'ANCIEN EMPIRE.
PLANCHES I-LXXXI.





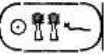



















PLANCHE I.

a, b, c, d, e. Ces légendes de Khoufou (Chéops, roi de la IV^e dynastie) ont été tracées à l'encre rouge sur quelques blocs des chambres d'évidement ménagées dans la pyramide de ce roi, à Gizeh, pour diminuer le poids de la maçonnerie. Ces inscriptions ont dû être tracées dans la carrière, car quelques-unes se présentent la tête en bas : on peut reconnaître en *d* et en *e* des indications de repère à l'usage des ouvriers.

La forme du nom royal  est une abréviation de la forme pleine, plus rare, que nous trouvons en *c*  *Khnoum xoufou* «Khnoum, il me protège», abrévativement «il me protège»;  nous représente le











1) Douze volumes gr. in-f°. publiés à Berlin, 1842—1858, sous le titre *Denkmaeler aus Aegypten und Aethiopien*.











2) La première partie, consacrée à la géographie et à l'architecture ne comprend que des cartes, des plans et des vues. L'épigraphie commence avec la seconde partie.

verbe    *xy* protéger, quant au  final, E. de Rougé a remarqué dans son mémoire sur les six premières dynasties (p. 120, note 4), qu'il sert très souvent à indiquer la première personne. M. Robiou (Tome III du *Recueil des travaux relatifs à l'archéol. égypt.*) a proposé de voir dans Khnoum-Khoufou le Souphis II de Manéthon et le Saophis II d'Eratosthène, contemporain de Chéops, et qui aurait régné sur la Haute Egypte: le cartouche  *Ra-tat-f* intercalé par les tables d'Abydos et de Sakkarah entre Khoufou et Khafra serait le prénom de Khnoum-Khoufou — Souphis II. Le cartouche de la section *c* est suivi de six hiéroglyphes assez mystérieux qui peuvent, je crois, se décomposer en deux groupes de trois signes chacun. Je lis le premier groupe *anx*, *out'a*, *senb* comme répondant aux trois caractères   , qui aux époques postérieures suivent infailliblement le nom royal. Le signe qui vient immédiatement après le cartouche est un tracé cursif, archaïque, de , le troisième signe est évidemment , quant à  il n'est pas extraordinaire qu'il réponde à  *out'a* car  dans les offrandes aux Dieux s'échange avec  dont le nom est *out'a*. *Out'a* signifie «salut» et d'après les idées mythologiques, le diadème du soleil est sa garde, sa protection, son salut:        (Todt. LXXVI, 2) «la couronne blanche est un gardien qui est en toi» Cf. mon *Panthéon égyptien*, pp. 30, 32. Les trois signes cursifs du second groupe peuvent se transcrire    et se traduire par inversion *aper* «muni» du casse tête et du sceptre *pat*.

f, g. Inscriptions de deux pierres de l'une des pyramides de Dashour. Ce sont deux dates: l'une énonce l'an XVI sans nom de roi.

PLANCHE II.



a. Représentation sculptée sur un rocher d'Ouady Maghara (Sinai). Le roi Snefrou, inaugurateur de la IV^e dynastie, le premier roi monumental, triomphe de ses ennemis. Sa légende nous indique que la doctrine religieuse est constituée: Pharaon assimilé au soleil, il est  roi du Sud et du Nord qu'éclairent ses deux yeux, sur lesquels ils répandent leur lumière¹⁾; ces deux yeux sont mythologiquement personnifiés par le double symbole de la déesse  (maternité) et  (feu destructeur des puissances typhoniennes); le titre est  qui peut se traduire «seigneur ou maître du vautour et de l'ureus»²⁾ Snefrou est ensuite appelé   «maître de la vérité» car il l'établit par sa lumière destructrice des mauvais principes, puis  «épervier d'or», titre répondant au précédent, car l'Inscription de Rosette le traduit par «triomphateur des adversaires» *Ἀντίπαλῶν ἐπέκτειρος*; le mot *or* est une image destinée à peindre la couleur et l'éclat de la lumière; quant à l'épervier, emblème d'Horus, il symbolise le vol de l'astre dans le ciel. Le Pharaon est donc bien une incarnation du dieu Soleil. Le nom de Snefrou    signifie «faisant le bien» ou «je fais le bien».

Il s'apprête à frapper de sa masse d'armes  un ennemi agenouillé qu'il tient par les cheveux; légende:    «il dompte les nations» et       «donne sérénité, stabilité, vie, santé et toute joie»







1) G. P. Pierret, *Mythologie égypt.* p. 36, 54 et *Panthéon égypt.* p. 41, 42.

2) Cf. mon Discours d'ouverture du Cours d'archéologie égypt. p. 53 des Discours d'ouverture des Cours de l'École du Louvre.



































éternellement». L'enseigne de Snefrou, surmontée de l'épervier coiffé du pschent, le dit «maître de la vérité».

b. Basrelief d'Ouady Maghara. Khoufou est appelé roi du sud et du nord, maître du vautour et de l'urœus,  double Horus d'or, c'est-à-dire se dédoublant pour répandre l'or de sa lumière sur le nord et sur le sud, et  «Horus faisant la vérité»; ce dernier titre est inscrit près d'un étendard d'Anubis.


L'enseigne de Khoufou, que surmonte un épervier, contient un groupe hiéroglyphique qu'on n'a pu encore ni lire ni traduire. Cette enseigne est reproduite en *d* sur un vase d'albâtre.

c. Basrelief d'Ouady Maghara. Khnoum-Khoufou s'apprête à massacrer un barbare agenouillé; légende:   «dieu grand, le salut et la vie sont derrière (lui)» par ce fait qu'il détruit les éléments de désordre;     «massacre des Anti ou Petti»¹⁾, peuples nomades qui erraient entre la Thébaïde et la Nubie. Le dieu Thot préside cette scène. Pourquoi? Parce que le pharaon en anéantissant ses ennemis «fait la vérité» et que Thot est le dieu qui spécialement donne le pouvoir de faire la vérité.

e. Couverture du cercueil du roi Menkara (Mycerinus). Il a été trouvé dans la troisième des grandes pyramides de Gizeh, la moindre comme dimensions mais la plus richement construite, puisque l'extérieur en était autrefois recouvert en granit rose. Lorsque les explorateurs anglais, qui firent cette découverte en 1837, arrivèrent dans la pièce qui occupe le

1)                                  

centre de l'édifice ils trouvèrent sur un tas de décombres les morceaux épars du cercueil avec quelques débris de linge et des os. Dans la chambre sépulcrale, séparée de la précédente par un couloir en pente, reposait le sarcophage en pierre dure, admirable spécimen de l'art de cette époque reculée, qui a été malheureusement perdu sur la côte de Portugal avec le vaisseau qui le transportait en Angleterre. Le couvercle de cercueil en bois de sycomore que reproduit la section *e* de notre planche porte une inscription de deux colonnes qui se lit ainsi : «O Osiris, roi du sud et du nord, Menkaou-ra, vivant éternellement, enfanté par le ciel, conçu par Nout, germe aimé de Seb, ta mère Nout s'étend au dessus de toi en son nom de mystère du ciel et fait que tu es à l'état de dieu sans ennemis, roi Menkara, vivant éternellement». L'aspect de ce monument, la forme des hiéroglyphes et le style de l'inscription ne permettent guère de l'attribuer à la IV^e dynastie; c'est un monument dû à la piété de quelque monarque de la fin du nouvel empire et destiné à remplacer le cercueil primitif, tombé en poussière.

f. Légende de la porte d'une chambre de la pyramide à degrés de Sakkarah. Mariette a émis l'hypothèse que cette pyramide fut le Sérapéum de l'ancien Empire : or la légende de cette porte donne des titres de royauté qu'il a retrouvés, sans nom de roi, sur une stèle d'Apis qui est au Louvre. Nous savons que les titres royaux sont en réalité des titres solaires qui peuvent très bien s'appliquer à Apis. La caractéristique de cette légende, c'est le groupe  inséré dans la bannière dont la répétition constitue l'ornementation des deux montants de la porte, ce groupe me semble avoir son explication dans le rôle divin d'Apis. Quel est en effet ce rôle? Le dieu solaire se succédant à lui-même, renaissant de lui-même, la mythologie dit qu'il s'engendre et agit sur lui-même pour